



ANUPRERONA

## N° 77 – De Avril à Juin 2025

Here is the French version of our Newsletter. If you need the English version, please send us an e-mail at [volunteer1@howrahsouthpoint.org](mailto:volunteer1@howrahsouthpoint.org).

---

*"Les pauvres ne viendront pas à nous, c'est à nous d'aller à eux."*

---

DONNER

---

## Lettre du père Laurent

Chers amis,

Il y a près de 50 ans, naissait l'association Howrah South Point. Sous l'impulsion du cardinal Picachy, le père François Laborde alors curé de la paroisse Nirmala Mata Maria démarrait, avec l'aide de quelques didis des services pour les plus démunis : un foyer pour enfants en situation de handicap et un dispensaire pour les plus pauvres. La suite, nous la connaissons.

En 2018, j'ai été appelé par le père Laborde pour lui succéder. Nous nous sommes alors engagés dans une période de réforme et de grands changements pour adapter HSP aux nouvelles réalités du monde et de la pauvreté.

Aujourd'hui nous voulons vous annoncer un double changement, changement de nom et en conséquence changement de logo. C'est une nouvelle transformation, mais qui ne remet en cause ni les racines, ni l'esprit d'HSP.

« Howrah South Point » est devenu, à partir du 24 juin dernier, « Howrah Service to the Poor ». Nous avons gardé le même acronyme « HSP » pour refléter la continuité de cette réalité. Notre logo reflète désormais le nouveau nom et met en évidence notre date de fondation. L'adresse du site internet sera aussi mise à jour bientôt avec le nouveau nom.

L'adoption de ce nouveau nom a été une nécessité, nous voulons en faire une opportunité. La nécessité c'était une menace à l'existence même d'HSP. L'opportunité, c'est la possibilité aujourd'hui de signifier par notre nom même notre action. C'est de réaffirmer que les pauvres sont au centre de notre mission.

Nous avons donc adopté ce nouveau nom dans un esprit de joie et de célébration, en nous tournant vers le jubilé qui s'annonce durant tout l'année 2026. Nous voulons faire de ce jubilé le véritable motif de ce changement. Pour citer Tancredi dans « Le Guépard », « Si nous voulons que tout reste tel que c'est, il faut que tout change. »

S'opposer au changement c'est mourir. La vie même est changement, elle pousse ses racines et développe ses rameaux jusqu'à porter du fruit. Les anniversaires et jubilé d'HSP sont là pour le rappeler. Tout au long de l'année, des programmes dont nous dévoilerons bientôt les dates, viendront rendre grâce pour toutes les vies changées, pour toutes les amitiés nouées, pour toute l'aide reçue, pour tous les fruits du travail accompli.

Merci pour votre fidèle soutien qui nous permet d'avancer avec la grâce de Dieu.

P. Laurent



---

# Évènements



## Vacances d'été à HSP

Ce sont les vacances d'été ! Mi-mai, les enfants ont pu rentrer chez eux pour les vacances d'été. Les vacances ayant commencé bien plus tôt sur décision de l'état du West Bengale à cause des fortes chaleurs, ils ont suivi des **cours particuliers** durant deux semaines fournis par nos soins. Lors de leur départ, tout les foyers ont organisé une réunion avec les parents.

nos dadas et didis ont sensibilisé les familles sur le thème du développement de l'enfant afin de leur transmettre des **repères éducatifs utiles**. Ainsi, les sensibilisations portaient sur la pyramides des besoins (ou pyramide de Maslow) pour faire comprendre au parent satisfaire correctement l'enfant et d'établir les priorités dans l'éducation. Des petites saynètes sur l'importance de la vigilances parentale sur les dangers qui guettent les enfants notamment les adultes malveillants. Enfin, nos staffs ont alerté (comme auparavant) sur les dangers de **l'addiction au téléphone portable** qui touchent mêmes les enfants les plus défavorisés. Les enfants, une fois chez eux, profitent d'une plus grande liberté et le manque d'éducation des parents par rapport au danger de scroller et les impacts directs sur le développement de l'enfant.

Après le départ des enfants en vacances, Nos didis et dadas ont également profiter pour visiter les foyers d'une partie de nos bénéficiaires afin de suivre l'évolution sociale de leurs familles et de pouvoir continuer la sensibilisation.



*Réunion de sensibilisation avec les parents des enfants à Ashaneer (gauche) et à Bakuabari (droite)*



## Troisième round de Home Visit

Notre programme de home visit se poursuit. Cette fois, le 3ème round s'est terminé en avril et a apporté un lot important d'informations. Pour rappel le but des homes visit est :

- **Atteindre les plus démunis** et répertorier les zones de Howrah où les concentrations de pauvreté sont élevées
- **Trouver de nouveaux bénéficiaires** potentiels et les admettre dans les programmes de HSP (SMCS, école non formelle, Homes,...)
- **Sensibiliser** davantage les staffs à la situation sociale des bénéficiaires de HSP
- **Renforcer** la présence de HSP auprès des plus pauvres

Pour ce round nous avons choisi d'aller dans le slum de Pilkhana, de Dasnagar et de Ramraja.

Nous avons visité **102 foyers** et parmi lesquelles **52** vivent dans une situation de précarité. Seulement **2 foyers** vivaient dans une situation de précarité extrême. Cette mesure de la précarité des foyers se faisant grâce à un système de notations permet de déterminer à quelle est la catégorie socio-économique.

On observe à Calcutta, une pauvreté moins concentrée géographiquement et davantage dispersée, ce qui rend son repérage plus difficile et demande un investissement accru pour rester en contact avec les populations les plus vulnérables.

Il est en effet devenu plus complexe pour nous d'identifier de nouveaux bénéficiaires, comme en témoigne la diminution du nombre d'enfants accueillis dans nos foyers.

Face à cette évolution, **HSP s'adapte activement** à ce nouveau contexte.



## Aperçu des fêtes au West Bengal

Mais encore une fois, ce trimestre compte de nombreuses fêtes et voici une liste d'entre elles que nous avons fêtée :

- **Pohela Boishakh (15 avril)** célèbre la nouvelle année bengali. En effet, nous sommes désormais en 1432 selon le calendrier solaire. Ce calendrier a été introduit par l'empereur moghol Akbar à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle afin d'harmoniser les années fiscales (calquées sur le calendrier lunaire islamique hégirien) et les saisons agricoles (calquées sur le calendrier solaire hindou). Cette fête est donc uniquement célébrée dans l'état du West Bengal et au Bangladesh.
- **Vendredi Saint (17 avril)**. Le vendredi saint est un jour férié dans toute l'Inde. Le "lundi de Pâques" que nous connaissons en France et en Suisse n'existe pas.



*Célébration de Pâques à Bakuabari avec le Père Laurent*

- **Fête du travail (1er mai)** qui a été instauré par le parti communiste en 1923 dans toute l'Inde.
- **Rabindra Jayanti (9 mai)** qui célèbre l'anniversaire de Rabindranath Tagore qui est né le 25ème jour du mois bengali de Boisakh. C'est un bengali né en 1861 (ou 1268 selon le calendrier Bengali) qui a marqué la culture Bengali par ces poèmes, ses compositions musicales, ses réflexions philosophiques et sa peinture. Son travail a profondément transformé la culture bengali et explique qu'il soit encore célébré 84 ans après sa mort. Il est également le premier non occidental à recevoir un prix Nobel. Cette fête est donc uniquement célébrée dans l'état du West Bengal et au Bangladesh.
- **Bakrid / Eid-ul-Adha (7 juin)** signifie "la fête du sacrifice". Elle commémore l'acte de foi du prophète Ibrahim (Abraham), prêt à sacrifier son fils Ismaël sur ordre de Dieu. Au dernier moment, Dieu remplaça l'enfant par un bélier, marquant ainsi l'épreuve de fidélité et d'obéissance. A cette occasion, un animal est sacrifié (mouton, chèvre, buffle ou vache) et la viande est divisée en trois. Une part pour la famille, une part pour les proches et les amis et la dernière part est réservée aux pauvres. Les enfants musulmans de nos foyers rentrent chez eux pour cette occasion qui est un moment de partage en famille.
- **Rath Yatra (29 juin à Kolkata)** célèbre le voyage annuel des divinités Jagannath (forme de Krishna), son frère Balabhadra et sa sœur Subhadra depuis leur temple principal jusqu'au temple Gundicha. Pour cette fête, nous avons construit un char puis nous l'avons tiré à travers tout le centre le temps d'une procession. Cette fête est célébrée partout en Inde.



*Char construit à Ashaneer (gauche) et à Lalkuthi (droite) lors de Rath Yatra*

A travers toutes ces fêtes Les trois plus grandes religions y sont célébrés témoignant de **la diversité religieuse en Inde** mais notamment de l'état du West Bengal (pour rappel, on trouve 70% de Hindou, 27% de musulmans et 1% de chrétien dans cet état). Ces trois religions se sont implantés au fur et à mesure dans cette région et se sont superposés sans pour autant se remplacer. Pour rappel, la religion chrétienne s'y est implantée par les missionnaires portugais au XVIème siècle. La religion musulmane s'y est implanté dès le XIVème siècle par le premier sultanat bengali puis par la domination de l'empire Moghol du XVIème au XVIIIème siècle. Enfin, l'hindouisme a toujours été présent et les traces de cette religion dans la région remonte au XVIème siècle av .J-C.. S'ajoute à ces trois religions, le jaïnisme, le sikhisme, le bouddhisme et le judaïsme (notamment avec deux synagogues à Calcutta) qui sont présent de manière plus minoritaire dans la région.



## Formation Parentale au handicap

Comme chaque année, HSP organise un programme de **formation parentale** dans l'école spéciale de Manus Domini. Nous sélectionnons des enfants extérieurs ayant un handicap afin de former les parents sur les gestes de la vie quotidienne pour s'occuper correctement de leurs enfants.

Plus précisément, ce programme est destiné aux enfants souffrant de retard global de développement, notamment en matière de motricité globale, de communication, d'activités de la vie quotidienne, de jeux, etc.

**Ce sont 17 enfants de 3 à 7 ans accompagnés de leurs mères** qui sont venus loger durant 4 jours dans le foyer de Bakuabari pour la formation (les filles du foyer de Bakuabari étant rentrés chez elles pour les vacances).

L'**objectif principal du programme** est d'identifier les problèmes de l'enfant et de mettre en place un programme d'intervention. Nous avons donc recueilli les antécédents de chaque enfant, évalué son développement et identifié ses besoins. La plupart des enfants ont besoin d'une formation à la gestion physique. Nous avons montré et expliqué comment adopter une bonne posture, afin de favoriser la mobilité de l'enfant.



Nous avons également encouragé les mères à suivre des séances de kinésithérapie et d'ergothérapie de base à domicile. Certains enfants ont besoin d'aides ou d'appareils, et d'autres ont besoin d'un déambulateur ou d'une barre pour se tenir debout.

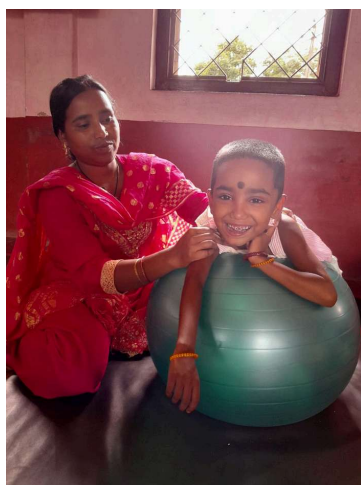
Les séances étaient divisées en **trois parties** : le développement des compétences globales, l'alimentation et les loisirs pour les enfants, puis les programmes pour les mères.

Chaque jour, après le déjeuner, des discussions, des vidéos et des activités ludiques étaient proposées pour favoriser le bien-être mental. Nous avons encouragé les enfants à réaliser des activités comme tenir un jouet ou une poupée, et à développer différentes compétences multisensorielles. Nous avons également expliqué comment les protéger, eux et leurs enfants, des personnes mal intentionnées grâce à des vidéos.

La dernière journée, **consacrée à l'émotion**, a permis à la plupart des mères d'acquérir des connaissances sur les soins à apporter à leurs enfants ayant des besoins spécifiques et de participer à la formation en plein air.

Tous les participants de la formation ont démontré qu'ils avaient acquis des compétences et ont participé activement. De nouvelles didis ont également participé à la formation interne de HSP.

Les mères ont exprimé **leur gratitude et leur satisfaction** suite à la formation et nous avons également été ravis d'accompagner les enfants auprès des mères.



# Stagiaires à HSP

Durant 1 mois nous avons accueilli **sœur Anet faisant partie de la congrégation de Loreto connu sous le nom de Institut de la Bienheureuse Vierge Marie** (Mère Teresa faisait partie de cette congrégation avant de fonder les missionnaires de la charité). A l'instar de HSP, ces sœurs gèrent des foyers sociaux pour les filles les plus démunies à Calcutta. Sœur Aneto est notamment restée à Jalpaiguri dans les différents centres. Elle était présente en tant que stagiaire en conseil psychologique.

Tout au long de son séjour, elle a pu animer des ateliers pour le personnel et les soignants dévoués. Ces séances portaient sur des sujets essentiels tels que l'intersectionnalité, l'importance de la santé mentale et du soutien psychologique, les soins personnels, la gestion du stress, la régulation émotionnelle et le développement de la résilience, autant de domaines cruciaux pour ceux qui accompagnent quotidiennement les personnes vulnérables. Elle a également fait des séances pour les filles les plus âgées de Bakuabari sur des thèmes similaires à ceux cités auparavant.

## Témoignage de son passage à HSP :

*"L'un des aspects les plus marquants de ce stage a été d'être témoin de la compassion et du dévouement dont le personnel fait preuve chaque jour envers les résidents. Leur dévouement et leur patience indéfectible se reflètent dans leurs relations avec les détenus. J'ai éprouvé une immense joie à simplement passer du temps avec les enfants le soir, à jouer, chanter et prier ensemble. Malgré les nombreux défis et handicaps auxquels ils sont confrontés, ils dégagent une joie profonde et contagieuse. Leur innocence, leur résilience et leur joie de vivre sont devenues pour moi une source quotidienne d'espoir et d'inspiration."*



*Sœur Anet avec les résidents de Jeevan Path*

Nous avons eu la chance d'accueillir trois stagiaires de l'université de Visva-Bharati University de Santiniketan qui ont choisi HSP durant un mois pour leur stage de fin d'étude de travailleur social. **Leur but est d'étudier l'impact de HSP sur les communautés.** Elles sont allées visiter tous les différents départements de HSP pour comprendre l'histoire de HSP. L'une d'entre elle, la connaissait déjà car elle n'est d'autre que la fille de Nabonita Chowdhury notre coordinatrice de foyers à Howrah.



# News du trimestre

- Comme l'année précédente les filles de Bakuabari ont été invité par **la police de Siliguri au cinéma** ! Elles sont allées voir le film "Anko Ki Kothin" sur l'histoire de trois enfants des slums. Des filles d'autres foyers sociaux étaient également invités.
- A Bakuabari, une partie du mur de l'enceinte s'est effondrée à cause du vent et des fortes pluies. Rapidement, des réparations de fortune ont été opérés afin de combler le trou. Pour rappel, le mur d'enceinte est essentiel car cela empêche que les enfants en situation de handicap mental de s'échapper du foyer et toute intrusion de personnes extérieures. **Nous remercions infiniment TDHA**, qui a tout de suite accepté de financer les réparations du mur qui sont en cours.
- A la suite du conseil d'administration fin juin, le **père Julius Kujur**, ami du père Laborde et membre du conseil d'administration a décidé de quitter sa fonction de membre du conseil d'administration car il part en Israël. Afin de le remplacer, **Lucy Yashoda**, notre ancienne responsable de l'éducation informelle et formatrice des professeurs des écoles formelles qui avait quitté ses fonctions en novembre dernier, a été nommé membre du conseil d'administration. Charge qu'elle a chaleureusement acceptée. Son expérience en matière d'éducation permettra à HSP de pouvoir mieux développer son programme éducatif.
- Le 2 juin dernier, Maya Rani Roy Chowdhury est décédée à l'âge de 64 ans. Elle était une résidente de **Maria Basti depuis 1982**. Nous prions pour le repos de son âme, les résidentes de Maria Basti manqueront beaucoup sa présence.
- Un reportage du *Figaro Magazine* est sorti mi mai. Ce reportage a été fait par deux photographes venu passer trois semaines en immersion à HSP en novembre 2024. Ce reportage est disponible en suivant ce lien [en photo en dessous](#).



Maya Rani Roy Chowdhury en robe orange



Les filles de Bakuabari au cinéma

Reportage



Calcutta  
L'ANGE GARDIEN  
DES  
BIDONVILLES

Dans cette ville indienne surpeuplée et marquée par une pauvreté extrême, l'histoire du père François Labordé, au service des plus indigents, avait bouleversé, il y a quarante ans, le cœur des Français. Dominique Lapierre s'en était alors inspiré pour écrire son roman *La Cité de la joie*. Aujourd'hui, le père Laurent lui a succédé. Un missionnaire, un messager de l'espoir, dans la lignée du nouveau pape Léon XIV.

De notre envoyé spécial Jérôme Gence (texte et photos)

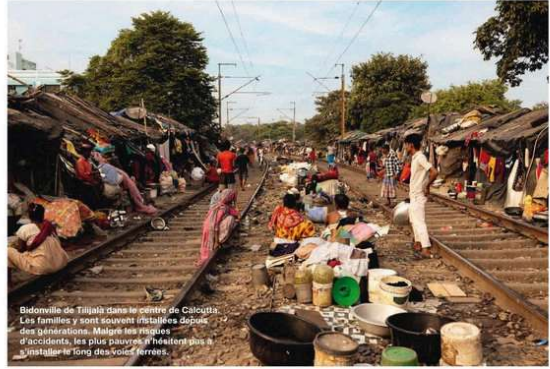
Dans sa vie, d'avant, le père Laurent Bissara rêvait de fonder une famille. Aujourd'hui, dans le quartier désahérité de Howrah, il cherche à sauver de la misère plus de 400 enfants.



Prrière dans une famille installée dans des baraquements précaires. A Calcutta, ils sont plus d'un million à vivre dans une extrême pauvreté.



Le père Laurent donne une messe en bengali à Lalukuthi, un foyer d'accueil qui héberge des jeunes filles âgées de 6 à 16 ans.



Bidonville de Tiljala dans le centre de Calcutta. Les familles y sont souvent installées depuis des décennies. Malheureusement, d'accidents, les plus pauvres s'installent le long des voies ferrées.

L'association Howrah South Point accueille près de 400 enfants pauvres, certains handicapés, répartis dans neuf foyers d'accueil

**Q**ue le Seigneur vous bénisse ainsi que l'enfant dans votre sein. Assise à l'intérieur de son abri de fortune, Pinky, 18 ans, drapée d'un élégant sari rouge vif avec un anneau d'or au nez, écoute avec attention cet homme qui, avec un fort accent français, s'applique à prononcer d'une traite ces quelques mots de bénédiction en bengali. Le moment est important. Dans un mois, si les 33 millions de dieux hindous y consentent, elle mettra au monde son premier enfant au milieu de l'horreur du bidonville de Coal Depot, à Howrah, ville jumelle de Calcutta. En attendant, Pinky se racroche à tout ce qu'elle peut pour espérer un avenir meilleur pour son enfant, autant dire un miracle. Face à elle, le père Laurent Bissara, 53 ans, pose délicatement ses mains

sur la tête de la future maman dans un geste de protection. Dans sa longue kurta safran, avec sa croix en bois sur la poitrine et sa barbe chaotique, le prêtre missionnaire semble sortir tout droit du célèbre roman *La Cité de la joie*. Et pour cause. Depuis 2019, il est le successeur du père François Laborde, qui a fondé l'association Howrah South Point en 1976 (HSP) avant d'inspirer le livre de Dominique Lapierre paru en 1985. L'ouvrage, traduit en 31 langues et dont le tirage dépasse à ce jour les 40 millions d'exemplaires, raconte l'histoire d'un prêtre catholique français installé dans ce triste bidonville de Howrah pour aider les plus déshérités.

**UN ENGAGEMENT AD VITAM**  
Depuis le succès du livre et du film, l'association ne cesse d'aider les plus pauvres. Pendant que l'Inde rêve d'Occident, HSP s'attache à offrir aux naufragés des bidonvilles de Calcutta un bout d'horizon à combien précieux : une éducation et des soins dans un environnement sain et sécurisé. Depuis la mort du père Laurent en 2020, c'est donc au père Laurent que revient cette lourde responsabilité. Un engagement ad vitam pour cet homme ordonné prêtre des Missions étrangères de Paris il y a huit ans à peine et envoyé ensuite à Calcutta. Pour ce faire, l'association accueille près de 400 enfants pauvres, certains handicapés, répartis dans neuf foyers d'accueil. Elle dispose également de centres de physiothérapie, de onze écoles, d'ateliers d'aide aux jeunes mamans et aux personnes âgées et propose même des cours d'autodéfense aux adolescentes. Le tout, encadré par 220 employés, hommes et femmes, issus de confessions différentes. Quelques gouttes d'eau d'humanité au cœur de Calcutta, une mégapole déchirée par les contrastes où la violence côtoie la misère, où l'extrême pauvreté entasse dans les bidonvilles un tiers de ses 15 millions

"Ici, il faudra t'habituer à te plier en deux, ça aide à rester humble !"

d'habitants. Aux côtés du père Laurent, trois *didis*, employées indiennes de HSP, se préparent à expliquer à Pinky le programme d'aide réservé aux femmes enceintes des bidonvilles : suivi de grossesse, vaccins, pesée, ... « Ces personnes sont très vulnérables. Elles n'ont pas de nourriture équilibrée. Pour l'accouchement, il faut s'assurer qu'il ait bien lieu à l'hôpital. Chaque année, dans notre petit local installé au milieu des taudis de Coal Depot, nous suivons environ 500 mamans et leurs enfants jusqu'à leurs 3 ans », explique le père Laurent avant de s'assurer que Pinky aille bien.

**LES MAUX D'UNE MÉGAPOLE**  
Un dévouement de tous les instants qui force l'admiration tant il y aurait de quoi se décourager. Car depuis les années Mère Teresa, la vie dans les 3 500 bidonvilles de Calcutta n'a que très peu évolué. Les mêmes sourires affaiblis dessinent les mêmes espérances dans la Cité de la joie.  
« Faites attention à votre tête », conseille le père Laurent tout en se courbant pour sortir du 4 mètres carrés de misère qui sert d'abri à la jeune femme. Une scène que l'on retrouve dans le roman de Dominique Lapierre : « Ici, il faudra t'habituer à te plier en deux, ça aide à rester humble ! »  
Dehors se joue l'oppressant spectacle du bidonville. Dans ses entrailles, un vacarme permanent. Un tumulte où se mêlent bruit, poussière, odeurs de pourriture et de mort, mais aussi de vie. Ici, des hommes rachitiques, suant à grosses gouttes, s'affairent à leur besogne quotidienne dans des ateliers. Plus loin, des femmes aux longs cheveux parfumés bercent leurs bébés au son de leurs bracelets qui s'entrechoquent sur leurs poignets. Au bout d'un chemin, près d'un *ghat* de crémation, des enfants se balancent aux branches d'un arbre avant de se baigner dans l'Hooghly.  
Sous un plafond de nuages toxiques, tous vivent sans se plaindre. Les indices atmosphériques



En Inde, des millions d'enfants ne sont pas scolarisés. Il faut donc aller au plus près de où ils habitent pour leur transmettre un minimum d'éducation. C'est tout le travail du père Laurent et de son ONG.



Une maman et ses enfants sont installés dans l'unique pièce de leur maison située dans le bidonville de Howrah.

propulsent régulièrement Calcutta en tête des villes les plus polluées du monde. Même les corbeaux qui rôdent dans les décharges à proximité peinent à voler. Mais chacun profite du court répit hivernal. Dans quelques mois, Calcutta deviendra une fournaise. Un enfer à ciel ouvert sous une chaleur de 50 °C, balayé par la mousson qui viendra faire déborder les égouts d'eaux usées.

**UNE LUTTE POUR LA SURVIE**  
À ces conditions de vie insalubres et dangereuses s'ajoutent toutes les conséquences d'une extrême précarité économique et sociale : la malnutrition, les maladies, les mariages précoces, l'alcool, la drogue, les violences envers les femmes et les enfants, la prostitution, les trafics d'êtres humains. Triste décor. C'est au cœur de ce théâtre de toute la misère humaine que le père Laurent, sandales aux pieds, laisse échapper quelques confidences : « C'est avec toi que je lutte contre le déconcompte. » Avant d'ajouter : « Pendant mes trois premières années à Calcutta, j'ai eu envie de m'enfuir plusieurs fois par jour. Je sais que j'ai

### Malnutrition, alcool, mariages précoces, drogue, violence. Triste décor

des fragilités. Je suis dépressif. Quand, au début, tout me tombait dessus, je me demandais souvent ce que je faisais là. Cette ville, c'est l'horreur et la merveille en même temps. On a parfois l'impression que c'est l'horreur qui gagne. Alors on se remémore la merveille de ces enfants qui débordent de joie malgré toutes les difficultés. »

Le long des voies ferrées, les bidons de l'association guident le prêtre vers de nouvelles familles. « Il y a des accidents avec les trains presque tous les jours », témoigne une maman dont l'enfant s'est fait arracher le bras récemment. À quelques mètres seulement, une touche d'espoir apparaît comme une étincelle :

« C'est avec toi que je lutte contre le déconcompte. » Avant d'ajouter : « Pendant mes trois premières années à Calcutta, j'ai eu envie de m'enfuir plusieurs fois par jour. Je sais que j'ai

soir, je fais mes devoirs sous un lampadaire dans la rue car, chez moi, il n'y a pas d'électricité », confie-t-elle. Lorsque le père Laurent lui demande ce qu'elle aimerait faire plus tard, Salema affiche cet air timide que l'on voit chez ceux à qui on ne demande jamais leur avis. Puis de céder, souriant aux lèvres : « Policière ».

#### UNE LUMIÈRE D'ESPOIRANCE

Au milieu des habitants, le père Laurent écoute, s'intéresse et questionne la voix de ces oubliés de Mother India et son taux de croissance à 8%. « Notre société est sur la voie du progrès technologique. Mais changer les cœurs pour les tourner vers les exclus reste le plus difficile. À HSP, nous essayons d'être cette petite lumière d'espérance qui montre que les plus pauvres sont capables de choses extraordinaires, de rester dignes dans l'adversité. »

Un père de famille tient à inviter le père Laurent dans sa maison, une bicoque construite de quelques feuilles de tôles, de bois et de bâches bleues. L'intérieur est d'un propreté irréprochable. C'est un honneur pour ce musulman indien de



Avant le repas, c'est le temps de la prière dans l'un des foyers d'accueil de HSP.



L'association fournit un uniforme pour tous les enfants qu'elle scolarise.



Le père Laurent avec les enfants du bidonville de Goal Depot.



Une des missions principales de Howrah South Point est d'offrir aux enfants un cadre de vie protégé.

recevoir un prêtre catholique chez lui : « Chacun est égal à nos yeux. Nous ne devons haïr personne. Le prêtre est aussi un être humain. Les personnes qui visitent une maison sont comme la déesse hindoue Lakshmi », explique-t-il en recevant du père Laurent une petite médaille miraculeuse. À défaut d'éducation, faire preuve de débrouillardise est la règle pour survivre et rester digne dans ce baignoire des oubliés qui ne dit pas son nom. Chacun fait comme il peut pour gagner les 35 euros de salaire moyen. Un pécule duquel il faut déduire le prix du loyer, payé aux maîtres des propriétaires, ces hommes débordant d'opulence qui font la pluie et le beau temps.

#### UN SAVOIR DE PAIX

« Je gagne 23 roupies (0,26 euro) pour un kilo de bouteilles ramassées. Même si c'est très dur de vivre dans ce bidonville, je préfère rester ici que de retourner dans mon village », témoigne une mère de 30 ans assise avec ses 5 enfants. « Dans leur village, il n'y a même pas de bouteilles en plastique qui tombent du train », ajoute le père Laurent pour

### « Il faut être capable de défendre la vie. Un enfant, c'est une promesse »

justifier le choix de la jeune femme. Et s'il suffisait de limiter les naissances pour aider les plus pauvres ? Devant cette éternelle question, le père Laurent en est convaincu : « Il faut être capable de défendre la vie, sinon cela veut dire que l'on est mort. Un enfant, c'est une promesse. » À peine arrivés dans l'un des foyers d'accueil de HSP, dans une grande cour entourée de vieux arbres, des enfants lancent des « Father ! Father ! » Ici, une école primaire éduque chaque jour plus de 500 élèves soigneusement apprêtés d'uniformes blancs et bleus. Dans une grande salle se côtoient sur les murs des dessins colorés, un portrait de Mère Teresa, une photo du père Laborde et des illustrations de Jésus, Bouddha, Krishna et de La Mecque. Lorsque la salle ne sert pas de réfectoire, on y prie, on y lit ou on y joue.

« HSP est plus qu'une ONG. C'est une communauté où l'on prie ensemble. Cela ne veut pas dire que l'on devient tous chrétiens mais plutôt qu'il y a une place pour chacun », commente le père Laurent. Ici, pas de télévisions ni de smartphones. Les enfants dînent en se parlant, en se souriant, en ayant des conversations. Au moment du coucher, toujours le même rituel : prier, se rassembler autour d'un livre, recevoir une bénédiction et se souhaiter bonne nuit.

#### LE DÉCLIC DE LA FOI

« L'autorité est une valeur qui vient de la famille, c'est l'exigence et les encouragements du père et de la mère qui aident à grandir. Nous maintenons aussi une certaine discipline. Je crois beaucoup à la récompense après l'effort. La joie d'accomplir des progrès à l'école et l'ouverture des rencontres et des excursions, c'est un bon moteur pour grandir, détaille le père Laurent avant de confier : Les parents viennent visiter leurs enfants toutes les deux semaines. Nous coopérons avec eux. Sans leur soutien, rien ne serait possible. » Profitant

## “Avant de devenir prêtre, j’ai vécu une vie très loin de la foi. Une vie de bohème. J’aimais la fête, je fumais, je buvais, j’avais tous les vices”

d’un rare moment de répit, il décrit le quotidien de toute son équipe : « Le travail de nos employés commence le matin à 5 h 30 : ils aident les enfants à se lever, à se laver, à s’habiller. Il y a le ménage, la cuisine, les devoirs, les balades, les sorties et aussi parfois les urgences à l’hôpital. C’est du 24 heures sur 24. Sans compter les urgences administratives. »

Un quotidien diamétralement opposé à celui de sa vie « d’avant » : une carrière de dix ans en Italie en tant que directeur de multinationales. « Avant de devenir prêtre, j’ai vécu une vie très loin de la foi. Une vie de bohème. J’aimais la fête, je fumais, je buvais, j’avais tous les vices. Et plein d’aventures amoureuses. C’était une vie pas du tout chrétienne. Et puis la mort de Jean-Paul II a réveillé en moi l’appel que j’avais reçu quand il avait été élu pape. J’avais alors 7 ans et je souhaitais devenir prêtre. » Commence alors un parcours de reconversion de treize ans avant « le grand saut, le jour de mon ordination, le nez sur le sol de Notre-Dame de Paris à me dire je n’ai pas de parachute ! »

Et pourtant, à l’image du père Laborde qui a vécu cinquante ans avec les pauvres à Calcutta, du père Pédro, de sœur Emmanuel ou de Mère Teresa, notre homme fait partie

aujourd’hui de ce cercle précieux d’êtres si humains, mais que l’on célèbre trop peu. De ceux qui ont tout rendu pour pouvoir tout donner.

Un travail et un engagement à plein temps. Une lumière dans la pénombre mais dont la flamme aujourd’hui vacille. « C’est devenu très compliqué de recruter des personnes qui s’occupent en permanence des enfants. Les Indiens sont avec leurs portables, ils veulent être tranquilles, ne veulent plus s’engager. Les mentalités ont changé », regrette le père Laurent.

### “DIEU EST UNE FORCE”

Une addiction aux écrans qui touche également les enfants défavorisés qui, en plus d’être vulnérables dans leur réalité, se retrouvent aujourd’hui menacés dans le monde virtuel avec la démocratisation des smartphones. La nuit venue, sous les ponts de Calcutta, de petites lumières scintillent comme des lucioles. Affalés dans des charpoy troués, les enfants se mettent en veille. Ils prennent leur dose de lumière d’écrans : autant de proies faciles pour les influenceurs et les pédocriminels du monde entier. À ces nouvelles difficultés s’ajoute celle de l’image ternie de l’Église, secouée par de nouveaux scandales d’abus sexuels. Ce que le père Laurent

condamne avec vigueur. « Je suis horrifié par tous ces scandales. Les soupçons aujourd’hui n’épargnent aucun prêtre dans l’Église. Cela ne doit pas paralyser notre action, mais nous invite à redoubler d’attention et de charité. À l’appel du père Laborde, le supérieur des Missions étrangères de Paris et l’évêque de Calcutta m’ont envoyé vers les petits et les pauvres. J’ai reçu cette mission, elle ne m’appartient pas. Malgré toutes les difficultés, je sens qu’aujourd’hui je suis là où je dois être », conclut-il.

Mais dans un monde si dur, comment croire encore en Dieu ? Dans son bidonville encerclé d’immeubles pour riches, Halima a sa réponse : « Dieu est invisible, mais c’est une force. S’il n’y a pas de Dieu nous ne pouvons pas survivre. Dans une société, il y a des riches et il y a des pauvres. C’est comme cela. Après tout, même les doigts d’une main ne sont pas de la même longueur. »

Quelques semaines plus tard, Pinky a mis au monde à l’hôpital une petite Lakshmi. Un prénom en hommage à la déesse hindoue qui symbolise la bonne fortune. À Calcutta, même le ciel n’épargne pas les habitants des bidonvilles. C’est pourtant en lui qu’ici, on croit le plus. ■

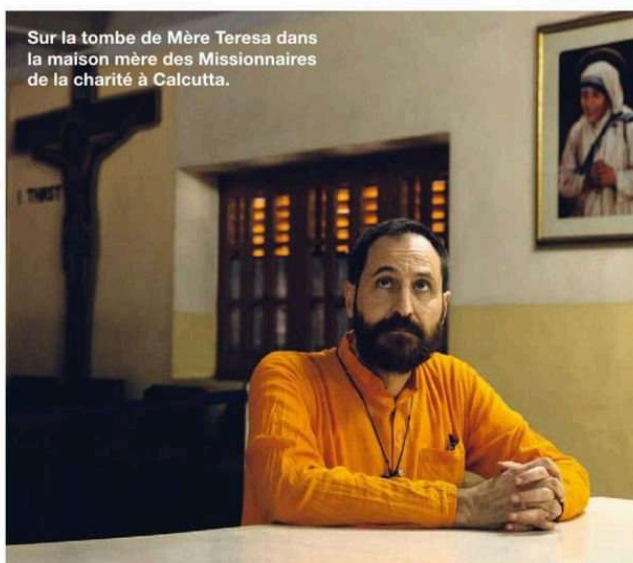
Jérôme Gence



Avant de devenir prêtre, le père Laurent reconnaît une vie de « fêtard ».



« Je menais une existence pas du tout chrétienne ».



Sur la tombe de Mère Teresa dans la maison mère des Missionnaires de la charité à Calcutta.



# Portrait

## Arusi Bagdi

Arusi Bagdi est une petite fille née en 2018, atteinte de surdité. Elle est enfant unique et vit avec sa mère et sa grand-mère. Sa mère étant une travailleuse journalière, les revenus de sa famille sont faibles.

Elle a intégré le foyer d'Ashaneer à l'âge de 5 ans.   ce moment-là, elle était très faible, incapable de manger seule ou de participer à des activités. De plus, elle ne comprenait ni le langage des signes ni aucun autre geste, et réagissait peu aux autres.

Elle a commencé à fréquenter quotidiennement l' cole spécialisée de Proglanya, où elle a appris des compétences sociales, comme communiquer avec les autres enfants. Les didis ont également participé à son apprentissage de la langue des signes en l'aidant quotidiennement.

En seulement sept mois, elle a considérablement amélioré son comportement social : elle a réussi à apprendre les gestes et le langage des signes. Elle a appris l'alphabet et les chiffres, et elle sait même écrire son prénom en anglais !

Aujourd'hui, elle fréquente une  cole formelle et ses parents sont très heureux de constater tous ses progrès.



## Action et Partage avec Calcutta

Aidez-nous à prendre soin des pauvres parmi les plus pauvres et des enfants en situation de handicap



## Aidez-nous à promouvoir HSP

Une nouvelle plaquette de présentation d'HSP et de ses activités a été réalisée. Si vous souhaitez la distribuer dans une paroisse, une conférence, un évènement, etc., n'hésitez pas, vous pouvez la télécharger ici.

Télécharger la plaquette



Donner



Merci à tous pour vos soutiens, nous en avons toujours grandement besoin, qu'ils soient spirituels ou financiers !

Si vous souhaitez nous aider financièrement, sachez que :

-Il n'y a pas de petits dons !

-Il y a une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % du montant versé dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Merci par avance pour votre générosité qui profite aux enfants, jeunes et moins jeunes d'HSP.



Donner

---

## Abonnez-vous à nos newsletter

S'abonner



Suivez-nous



Partagez cette newsletter!

51 Andul Road,  
Howrah, West  
Bengal - 711109  
+916292120324

Partagez sur les  
réseaux sociaux



Visit our site [→](#)

Cet e-mail a été créé avec Wix. En découvrir davantage